

Les cinq spéléologues lyonnais toujours bloqués par les eaux dans la "goule de Fonsoubie"

IMPORTANTES MOYENS MIS EN ŒUVRE POUR TENTER DE LEUR PORTER SECOURS

Aubenas, 4 juin. (*Correspondance Figaro*). — Les cinq jeunes spéléologues qui étaient descendus dimanche matin dans la « Goule de Fonsoubie » (Ardèche), réseau ramifié d'une rivière souterraine dont on recherche depuis longtemps la sortie vers les gorges de l'Ardèche, sont toujours bloqués à plusieurs mètres sous terre. Ils devaient normalement reparaitre lundi à midi.

A la suite des pluies tombées en abondance ces derniers jours, les eaux des torrents de toute la région ont considérablement gonflé. Le niveau de Fonsoubie, habituellement à sec, débite en ce moment trois mètres cubes se conde dans la grotte où sont réfugiés les jeunes gens.

Ceux-ci, pourtant, possèdent une très réelle expérience et sont dotés d'un important matériel, notamment des canots pneumatiques. Leurs compagnons qui ont donné l'alerte et avaient regagné la surface, ont confirmé l'intention qu'avaient les explorateurs de camper à quatre ou cinq cents mètres de l'entrée de la grotte, dans une caverne appelée *Dégonflée*. Cette caverne, d'après les spéléologues qui connaissent parfaitement ce labyrinthe, serait hors d'atteinte des eaux. On veut supposer que les jeunes gens y ont été surpris ou ont pu gagner ce refuge dès la première alerte.

On a travaillé toute la journée pour apporter sur les lieux un important matériel destiné à tenter de barrer la cascade qui se précipite dans la grotte et de la détourner. On n'a pu jusqu'ici y parvenir. On souhaite que les eaux baissent pour qu'on puisse mettre en place un barrage efficace, car les pompiers ont aussi apporté des pompes, mais il est difficile, sans force motrice, de les actionner à un débit supérieur à 100 mètres cubes-heure.

Les P.T.T. ont établi de leur côté des lignes de campagne, tandis que les gendarmes mettaient au point une liaison de radio.

Ce matin, des messages avaient été envoyés aux spéléologues dans cinquante bidons livrés aux flots, leur demandant instamment de ne pas tenter de sortie, de rester là où ils sont tout en se réfugiant sur les plus hauts rochers qu'ils trouveront.

D'autre part, pour le cas où ces bidons ne leur parviendraient pas, la préfecture de l'Ardèche re-

cherche de la fluorescéine qui, colorant les eaux souterraines, préviendrait les jeunes gens que l'on s'occupe d'eux en surface.

Dans la journée, l'identité des spéléologues a pu être connue. Il s'agit de Jean Dupont, 21 ans, Emile Cheilletz, 24 ans, Alain Besacier, 24 ans, Bernard Rassy, 27 ans et Jacques Delacour, 18 ans. Tous appartiennent au groupe « Vulcain » du club alpin de Lyon.

Tout espoir n'est pas perdu de les retrouver. Pourtant, à 18 h. 45, les très nombreux sauveteurs volontaires, le commandant de gendarmerie de l'Ardèche, les délégués de la protection civile du département et les quatre centres de secours de la région qui, tous, participent activement aux recherches, estimaient qu'il ne serait pas possible de tenter quoi que ce soit pour entrer en liaison avec les victimes avant demain.

MEYSSONNIER

"Le Figaro" (Paris)

5 JUIN 1963

AA

Le Figaro

(mercredi 5 juin 1963)

p.?

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

Les cinq spéléologues lyonnais toujours bloqués par les eaux dans la «goule de Foussoubie». Importants moyens mis en œuvre pour tenter de leur porter secours.